



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Soufisme et christianisme : entre histoire et mystique / Alberto F. Ambrosio
éd. Cerf, 2013
cote : 59.562

Au moment où le radicalisme islamique s'exprime dans le monde entier (attentats en Indonésie, en Espagne et à Boston, guerres civiles confessionnelles en Irak et en Syrie), il était nécessaire qu'un ouvrage traite du rapprochement interreligieux, particulièrement dans le domaine de la mystique. L'auteur de Soufisme et Christianisme est un religieux italien résidant à Istanbul et excellent turcologue, le Père Alberto Ambrosio. Nous avons, dans ces colonnes, fait la recension de sa traduction du turc au français du livre de Sadek Yalsizuçanlar (Cerf 2012) intitulé Récits d'Ibn Arabi. Comme l'indiquait le traducteur, « en Turquie, la religion est un acteur fondamental de la culture ». M.Yalsıçanlar avait choisi comme personnage principal le mystique andalou Ibn Arabi, né à Murcie au XIII^e siècle et mort à Damas et dont la tombe attire de très nombreux pèlerins appartenant à la grande confrérie des Qadiriya (fondée à Bagdad) ; le Père Ambrosio s'est attaché à la personnalité de Jelaeddine Roumi, né en Afghanistan au XIII^e siècle et dont les parents fuyant l'invasion mongole, s'étaient réfugiés à Konya en Anatolie ; lui même et son fils Sultan Veled (mort en 1312) créèrent la nouvelle confrérie des Mevlevis, la plus connue des touristes en Turquie, car ses disciples effectuent des danses rituelles très appréciées du public étranger.

L'auteur nous rappelle tout d'abord les principes du soufisme (« mysticisme » en arabe) ; le soufi ne fait que vivre intensément sa foi en un Dieu unique ; le but du soufi est l'extinction (« fana' ») en Dieu. Bistami, grand mystique irakien du VIII^e siècle explique l'identification complète entre l'ego et Dieu de la manière suivante : le pèlerin, au cours de son premier pèlerinage voit le Temple, au second le Maître du Temple et au troisième il ne voit plus ni le Temple ni le Maître du temple. L'orientaliste britannique Nicholson constate que le « Tawhid » (croyance en un Dieu unique, fondement de l'islam) correspond à la disparition de l'essence humaine. Le Père Ambrosio se livre à une étude comparatiste des mysticismes chrétien et musulman ; Jésus apparaît à plusieurs reprises dans le Coran (sourate XIX) ; sa mission est décrite dans les versets 163 à 165 de la sourate IV. Les mystiques Ghazali (mort en 1111), Ibn Arabi (mort en 1240), Roumi (mort en 1273), évoquent constamment Jésus. D'autre part, la doctrine de la mystique irakienne Rabia Al Adawiya (née en 714) est fondée sur l'humilité extrême envers Dieu ; la démarche de l'espagnole Thérèse d'Avila (1515-1582) qu'elle relate dans son *Château intérieur* va dans le même sens. C'est ce qui fait dire joliment au Père Ambrosio : « Le zikr (rituel mystique confrérique) est le Château de Dieu ». Troisième





Académie des sciences d'outre-mer

point de convergence, le paradigme de la filiation est présent dans la mystique des deux religions, une filiation divine Père / Christ et humaine Maître de Confrérie / Disciple.

La mystique proprement turque est bien analysée dans ce livre. Chronologiquement, c'est Yunus Emre d'Anatolie (XIII^e siècle) qui est reconnu comme le premier mystique musulman de culture turque ; ses vers sont célèbres : « J'ai trouvé le Vérité en voyant le visage du Seigneur... Il ne suffit pas d'aller à la Kaaba / La Kaaba est ton seuil, sache le bien ! » L'auteur rappelle les récits de voyageurs qui décrivent les couvents locaux de « derviches » ; au XVII^e siècle, le Français Thévenot se rendant à Isfahan assiste au « sema' », danse rythmée des Mevlevi à Konya ; au XVIII^e siècle Paul Lucas qui fut le premier à décrire à Louis XVI le paysage insolite des demeures troglodytiques de Cappadoce, y assista également. Ces derviches possédaient en 1908 la moitié des terrains de la ville de Konya. Ils y sont encore superbement logés. Deux textes de mystique turque clôturent cet ouvrage ; celui de Nejdet Tusun Symbolisme du fruit dans le soufisme (2006) ; assimile le disciple qui acquiert de la maturité au fruit vert avant de mûrir ; les philosophes du soufisme s'inspirant de la formation graduelle des fruits comme la noix et l'amande, ont ajouté, palier par palier, une signification symbolique. Le deuxième texte, de Hümeýra Uludag, Oiseaux du Soufisme (2005) montre que les soufis se représentent l'esprit comme un oiseau dans une cage ; le concept d'oiseau est le symbole de la métempsychose chez les Bektashis, confrérie turque chiite qui joua un grand rôle au temps de l'empire ottoman. La colombe, dont le cri « Hou ! Hou ! » rappelle la première lettre du pronom personnel en langue arabe « Huwa » (« Lui »), qui indique Dieu sans prononcer son nom. Or, dit M. Uludag, la colombe est aussi le symbole de l'Esprit Saint chez les chrétiens. Le Phénix renaissant de son immolation par le feu et son homologue persano-turc « Simorgh » ou « Anka » sont la manifestation et l'extériorisation de Dieu. La cigogne également est une allusion au divin car son appellation en turco-arabe est une onomatopée « Lak Lak », ce qui veut dire « C'est à toi », c'est-à-dire « l'univers est à Toi Dieu ». On est loin apparemment de la radicalité religieuse du régime Erdogan qui semble vouloir réislamiser entièrement l'ensemble de la société turque.

Jelaleddine Roumi est le héros de ce livre, où il apparaît régulièrement comme une référence aux productions littéraires ou philosophiques étrangères ; comme Saint-Thomas d'Aquin il pense que « le corps est dans l'âme » ; la Divine Comédie de Dante en affirmant que « l'Amour meut le soleil et les étoiles » évoque la danse cosmique des disciples de Roumi qui, figurant le Soleil et les Planètes, tournent dans l'Univers, guidés par la Maître de la confrérie ; d'ailleurs le premier tour de « sema' » est la représentation de la descente de l'esprit dans le corps après que le corps se soit purifié entraînant la purification de l'âme. Sultan Veled, le fils et l'héritier des pouvoirs de son Père-Maître lui dira « L'amour de Dieu t'a rendu vivant ». Il avait appris auparavant que « la connaissance s'obtient proportionnellement à l'humilité ».

Le Père Ambrosio souhaite que ses recherches dans le domaine de l'histoire des religions invitent « à l'approfondissement en mystique envisagée de manière scientifique ». On lui saura gré de ses suggestions bibliographiques qui portent sur les œuvres de cent auteurs français, anglais, turcs et arabes et on sera d'accord avec lui sur le fait que « l'aspect juridique de la religion musulmane l'a emporté sur la philosophie ». Il semble encourageant, comme il le prouve, qu'une nouvelle exégèse soit adoptée par



Académie des sciences d'outre-mer

les chercheurs turcs contemporains comme elle l'est déjà auprès des militants du mouvement néomutazilite que l'on trouve en Égypte et au Maroc comme en Indonésie.

Christian Lochon